

## Étymologie du romanche *dschember* “Pinus cembra”

### 1. Position du problème

1.1. Pour désigner l’aro(l)le ou pin cembro (*Pinus cembra*, AIS 571), le romanche et le lombard alpin présentent des formes du type *ǰembər* :

Romanche: Surselva *schiember* /*ʒiambər*/, Tujetsch *žembər*, Centre /*ziambər*, *žembər*/, Engadine *dschember* /*ǰembər*, *žembər*/ (DRG 5, 446; HWR 2, 724).

Lombard alpin : Valteline et vallées voisines : *ǰembro*, *ǰembru*, *ǰembər*, *žembro*, *žembər*, *dz-* et *simm*. (Stampa 1937, 62).

Le Trentin-Haut-Adige, la haute Vénétie et le Frioul présentent au contraire des formes variées à initiale sourde : *čembro*, *čimbro*, *čirmo*, *tsirm*, *čir*, *čirum*, *tsiermo*, *čirmul* (EWD 3, 1989, 200-201, ci-dessous 5).

1.2. On considère généralement les deux groupes de formes comme apparentés, l’initiale sourde étant attribuée au substrat.

On a proposé jusqu’ici des prototypes *\*ǰMRU* ou *\*ZIMRU* (Jud 1911, 65<sup>1</sup>), *\*ǰMBĚRU* ou *\*ǰMERU*, *\*ZĪMERU* (REW<sup>3</sup>, 1935, 3764a), *\*GIMRU* ou *\*CIMRU* (Stampa 1937, 63), *\*gimaro-/\*kimaro-* (Hubschmied 1942, 124<sup>1</sup>), *\*džembro* (Jokl 1945, 169), *\*kimaro-* > *\*gimaro-*, *\*kir(a)mo-* (Hubschmid 1950, 90-91), *\*ǰMBĚRU* et *\*KIRMO* (DRG 5, 448 [1970, Decurtins], cf. HWR 2, 1994, 724, Pfister 1985, 74, 77).

Ces restitutions en *\*i* ou *\*e* ne tirent pas pleinement parti des lois phonétiques (2.1).

La variation *ǰ/č* de la consonne initiale ne saurait se rapprocher de la différence *d/t* observée dans le nom du “regain” entre, par exemple, Val Gardena *diguei* et Val Badia *artigö*, différence qui résulte seulement d’une dissimilation *\*ARTĪCŌRIU* > *\*ATĪCŌRIU* (Viredaz 2013).

Tout ou partie des formes à initiale sourde ont aussi été expliquées par l’influence ou l’emprunt de l’allemand *zirbel* ou *zirm* (Gartner 1883, 31, Battisti 1922, 42, Hubschmid 1950, 89, REW<sup>3</sup> 3764a).

1.3. Il est bon de procéder pas à pas et nous analyserons d’abord les formes à initiale sonore, très uniformes.

## 2. Romanche et lombard *ǵembər*

2.1. Le sursilvan *ie*, face au ladin *e*, suppose de manière univoque un latin ě : cf. GĚNERU > *schieder* “gendre”, TRĚMULU > *triembel* “tremble (arbre)”, contre CĪNGŪLU “ceinture” > *tschenghel* “bande herbeuse dans les rochers”, CĪNERA > *tschendra* “cendre”. À Tujetsch, *ę* < \**ie*.

Hors du romanche des Grisons, la métaphonie devant \*-*u* n’a pas lieu et \**ę* devient régulièrement \**ę* devant nasale (plus tard souvent *ę*), se confondant alors avec le produit de \**ĩ*.

Il en était de même en romanche au pluriel en -*s* et au collectif en -*a*, avant que l’analyse ne généralise l’un ou l’autre vocalisme (sauf à Flem : *žĩambər*, *žęmbra*).

2.2. À l’initiale, le romanche distingue *ǵ/ž* < lat. *G* (devant *E, I*) et *j/y* < lat. *J* (Meyer-Lübke 1936, 1 ; Kramer 1977, 119<sup>420</sup>). L’exception *schaner/schner* < \**JĚNUĀRIU* doit être un emprunt [ancien] à l’italien [Milan] (cf. *HWR* 2, 717), ce qui ne saurait être le cas du nom de l’arole.

Le résultat romanche d’un \**Z* initial n’est pas connu (*schalus/schiglius* “jaloux” a passé par l’italien), mais noter qu’entre voyelles, *DJ* devient généralement \**dz* (HODIE > *oz/hoz*), parfois *j/y* (AD-JŪTĀRE > *gidar/güdar*, cf. -IZĀRE > \**-eyyäre* > *-egiar/-iar*), jamais *ž*.

Le nom de l’arole avait donc bien \**G*- comme consonne initiale.

2.3. En Valteline, un parler comme celui de Grosio conserve les pénultièmes de proparoxytons (sauf devant *a* : *cãmbra*) : *ģener* “gendre”, *pėver*, *pólver*, *prıgul*, *tėrmen*, *dódes*, et tous les infinitifs de 3<sup>e</sup> conjugaison comme *ėser*, *bėver*, *mólger* (*DEG* s. vv.). L’exception *tėndru* “fragile, tendre” sera analogique du féminin. Grosio *ģėmbru* [ǵ-] “arole” indique donc une finale \*-*MBRU* paroxytone.

2.4. En conséquence, tous les prototypes cités en 1.2 sont à écarter et l’on restituera (provisoirement) \**G* + ě + *MBRU*.

## 3. Roumain *zãmbru* / *zimbru*

3.1. Une donnée essentielle du dossier est le roumain *zãmbru* ou *zimbru* “arole”, un rapprochement signalé de longue date (Pușcariu 1928, 799, Bertoldi 1930, 94, Muret 1933, 627, Jokl 1945, 168, Marzell 1977, 769, Iliescu 2008, 410 [1977]), mais longtemps ignoré de la majorité des (rhéto-)romanistes (*REW*<sup>3</sup> 1935, Hubschmid 1942, *DRG* 1970, *HWR*, ci-dessus 1.2), ou écarté pour des raisons phonétiques (Hubschmid 1950, 90).

3.2. Pușcariu (*l. c.*) précisait que *zãmbru* « ne s’entend que sur les hauteurs carpatiques », donc là où l’arbre existe, mais les botanistes l’ont introduit dans la langue nationale.

La plupart des dictionnaires qui ont le mot l'écrivent *zâmbbru* (*zîmbbru*), avec ou sans mention de la variante *zimbru*. Cependant Panțu (1929, 342, 344) optait pour *zimbru*, tout en mentionnant *zâmbbru*.

On ne connaît pas la distribution de *zâmbbru* et *zimbru* dans les dialectes<sup>1</sup>.

Une grande partie des dialectes changent *i*, *ea* en *â*, *a* après *\*dz* (Ivănescu 1980, 470; *WLAD*, 1909, cartes 17, 33, 49; *ALRN* II, 1956, carte 467 *am urzit*), traitement qui a parfois passé dans la langue standard, ainsi dans *DAEDA* (*REW* 8520) > *zeadă* > *zadă* “mélèze” face à *ZĚMA* (Rosetti 1978, 235) > *zeamă* “jus, soupe”.

Inversement, on a aussi des exemples irréguliers de *i* pour *â* après *z*, ainsi *zină* à côté du standard *zână* “fée” < *DIĀNA*, ou le standard *zimbru* “bison” à côté de *zâmbbru* identique au vieux slave *zǫbrъ* “id.”.

Nous ne sommes donc pas en mesure de déterminer si la voyelle accentuée du mot roumain remonte à *\*A* ou à *\*E*.

3.3. D'ordinaire, le *ǧ*-/*ž*- romanche correspond à un *ǧ*- roumain < *G<sup>1.E</sup>*, ce qui semble s'opposer au rattachement de *schiember/dschember* à *zâmbbru/zimbru*. Cependant les deux mots sont trop proches pour ne pas être apparentés (malgré la rareté des termes prélatins communs au roumain et à des régions alpines, cf. Iliescu 2008, 407-410 [1977] et ci-dessous 7.2).

Jokl (1945, 169) pose un prototype commun *\*džembro*, mais cela ferait attendre en romanche le produit de *DJ* ou *J* latins et non de *G<sup>1.E</sup>*.

Le roumain ancien a confondu *CJ* et *TJ* en *\*č*, et parallèlement *GJ* (sauf après voyelle : *cureia*), *DJ* (sans exception) et *J* initial (sauf devant *\*e* roman : *ienupăr* “genévrier”) en *\*ǧ*, les produits phonétiques ultérieurs de ces *\*č*, *\*ǧ* étant la conservation en roumain commun devant *\*o* et *\*u* non posttoniques (> daco-roumain *č*, *ž*), mais le passage à *\*ts*, *\*dz* devant *\*a* et devant *\*u* posttonique (> daco-roumain *t*, *z*) (cf. Sala 1976, 119-136, Rosetti 1978, 372-373, 378-379, Iliescu 1980, Ivănescu 1980, 126-127). Devant *\*e*, on manque d'exemples sûrs.

En conséquence, le roumain *zâmbbru/zimbru* “arole” peut sans difficulté être apparenté au mot romanche et venir de l'un des deux prototypes *\*GIAMBRU* ou *\*GIEMBRU*.

3.4. Les formes romanches et lombardes alpines peuvent, de même, continuer *\*GIEMBRU*. Certes, l'unique exemple romanche connu de *GJ* initial est *GEÖRGIU* > *\*-ö-* > sursilvan *Gieri*, engadinois *Göri*, avec *\*GJ* > *\*J*. Mais un prénom peut être emprunté et ne sera pas probant. À défaut, on se tournera vers les cas de *GJ* postconsonantique, et ceux-ci présentent *ǧ*/*ž* : *AXUNGIA*, *SPONGIA* > sursilvan *sunscha* “saindoux”, *spunscha* “sorte de petit pain”, engadinois *su(o)ndscha* (*HWR* 872, 827)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Renseignement aimablement fourni par Carmen Mârzea Vasile, Institut de linguistique I. Iordan - A. Rosetti, Bucarest.

<sup>2</sup> Quelques villages de Valteline présentent *dz* au lieu de *ǧ* ou *ž* à l'initiale des noms de l'“arole” et du “genévrier” (Jud 1946, 218 [pour l'arole], *AIS* cartes 571, 599, Stampa 1937,

## 4. Le mot allemand

### 4.1. Introduction

Le nom allemand usuel est aujourd'hui *Zirbelkiefer*. Sur les variantes anciennes et dialectales, voir *Schw. Id.* IV, 1901, 829 (s. v. *Nuss*), 1250 (s. v. *Baum*); Hubschmid 1950, 87-89; *DWb* 31, 1956, colonnes 1571-1578, 1623, 1220-1221 (1158), s. vv. *zirbe*, *zirbel(-)*, *zirben*, *zirm(en)*, *ziernusz (zierbaum)*<sup>3</sup>; Marzell 1977, 767-771; Bosshard 1978, 136-138.

### 4.2. zirbel

Le composé *zirbelbaum* est attesté aux sens “pinus silvestris, pinaster” (1540+), “pinus cembra” (1556+), “pinus pinea” (1561+).

*zirbel* est attesté au sens “cône (de conifère)” depuis 1598, à côté de *zapf*. Nous n'avons pas trouvé de source pour le v. h. all. *zirbel*, *zirbil* cité par Kluge-Mitzka (1967), Kluge-Seebold (1995).

*zirbel* est attesté peu après comme nom d'arbres (peut-être par rétroformation sur *zirbelbaum*): “conifère” ou “épicéa/sapin” (1609, à propos de la Forêt-Noire), “pin” (1702, 1716, 1719), “arole” (1891+).

Au sens “arole”, *zirbelbaum* a été précisé en *zirbelkiefer* (1765+), *zirbelfichte* (1822+), *zirbelföhre* (1841+).

L'étymologie communément admise (remontant à Grassmann 1870, 213; Osthoff 1901, 137-138) tire *zirbel* de la racine de m. h. all. *zirben* “tourner”, à l'instar du grec στρόβιλος “qui tourne; toupie; pomme de pin; pin”.

Cependant, le sens “toupie” n'est pas attesté pour ce mot allemand, qui surgit subitement au 16<sup>e</sup> siècle. Nous verrions donc plutôt dans *zirbel* un *calque* savant du grec στρόβιλος.

Variantes:

*zirber* (1719), d'abord dans *zirbernüslein* “graine d'arole ou de pin pignon” (1551+); de là l'italien dialectal trentin *zibernizeri* “fruits de l'arole” (Pedrotti-Bertoldi 1930, 279).

*zirbe* (1854+), *zürbe* (1798+) (*DWb* 31, 1577) a imité la finale d'autres noms d'arbres comme *Föhre*, *Fichte*.

*zirben* est parfois attesté comme adjectif (1927, 1936); ailleurs, il n'est souvent qu'une graphie de *zirm-* (Hubschmid 1950, 87, bas), ou une entrée de dictionnaire; là où il est authentique, il est peut-être tiré de composés en *zirben-* formés sur *zirbe*.

62, 64). Ce résultat n'est le produit régulier ni de G-, ni de J-, ni même de \*GJ- ou de \*DJ (cf. AXUNGIA, HODIE, AIS cartes 248, 346). L'hypothèse d'un emprunt interdialectal (Battisti chez Hubschmid 1950, 90) présente des difficultés. *Non liquet*.

<sup>3</sup> Les datations ci-après sont tirées du *DWb*.

### 4.3. zirm

4.3.1. *zirm* est connu comme mot simple depuis le 17<sup>e</sup> s. (*DWb* 31, 1577, 32, 671 s. vv. *zirben*<sup>1</sup>, *zürm*); l'adjectif *zirmein*, *zirmen* depuis 1484 (s. v. *zirben*<sup>2</sup>); *zirnenbaum* depuis 1561, *zirnenbaum*, *ziernbaum* en 1610, 1680 (s. v. *zirbelbaum*); *zirnusz* (< \**zirm-nusz* ?) depuis le 14<sup>e</sup> s. (*cirrus* traduisant *pineae*; puis *tzyrnusz* 1517, *zirnünusz* pl. 1520, etc.) (*DWb* s. vv. *zirbelnusz* § 2 et *ziernusz*; voir aussi 4.4)<sup>4</sup>.

Dans les exemples anciens, si l'on en croit les lexicographes, *zirm* ne désigne pas toujours l'arole mais aussi d'autres espèces de pins, avec ou sans graines comestibles.

*zirm* ou *zirme* "arole" est attesté, souvent à côté de *zirbe(l)*, dans une partie de l'Autriche (Schneider 1963, 97, Schatz 2, 1956, 731, Jutz 2, 1965, 1725), de la Souabe (ou de l'Allgäu) ainsi qu'au Tyrol du Sud (Hubschmid 1950, 87).

4.3.2. Pour le *DWb* (s. v. *zirben*<sup>1</sup>) et peut-être le *REW*<sup>3</sup> (3764a), *zirm* n'est qu'une variante phonétique issue de *zirben*. Mais le radical *zirm-* est attesté au moins depuis 1484 (4.3.1), or l'assimilation dialectale *-bn* > *-bm* n'est pas si ancienne, et *-bm* > *-m* n'est même pas régulier (les exemples en sont très rares chez Schatz 1955-1956).

Pour Hubschmid (1950, 88-91), *zirm* remonte à un prélatin \**kirmo-* (< \**kiramo-* < \**kimaro-*), devenu \**čermo* dans le substrat roman de l'allemand régional. Mais il n'a peut-être jamais existé de \**čerm(o)* sinon par altération locale de \**čirm(o)* emprunté à l'allemand (5.2, 5.4.1).

Jokl (1945, 172) note qu'une métathèse \**mbr* > *rm* est possible (en roman), cf. IMBRICEM > napolitain *érmăčă* "brique" (*REW* 4282).

Il serait étonnant que le phytonyme roman \**ğembro* v. *sim*. n'ait été emprunté nulle part par l'allemand régional. Nous pensons donc que *zirm* est justement cet emprunt, malgré la difficulté phonétique. La métathèse résulte peut-être d'une adaptation au phonétisme allemand, où \**mbr* final n'existait plus<sup>5</sup>.

### 4.4. zirn-, zir-

*zirnenbaum* (1561+) suppose peut-être un adjectif \**zirnen* tiré de \**zirnbaum* < \**zirbaum*.

Les composés en *zir-*, *zier-* peuvent continuer *zirn-*, *ziern-*; tels sont *tzyrnusz*, *zi(e)rnüszle* (1517, 1556) "graine d'arole" (4.3.1), voire *zierbaum* "arole" (« die alten verschnittenen und verrenkten zierbäumchen », Steub 1862 chez *DWb* s. v. *zierbaum* "arbre d'ornement"). *zi(e)r* sans nasale n'est jamais attesté hors de tels composés.

<sup>4</sup> Nous ne comptons pas le toponyme *Sirminit* (Innichen, Hubschmid 1950, 88), attesté au moins depuis le 10<sup>e</sup> s. mais emprunté directement au substrat roman.

<sup>5</sup> À mesure de la progression de l'allemand, de nouveaux toponymes ont été empruntés. Ainsi Zirneidhof (Lüsen), ancien *Zirmeneid* < \**Zirmenid*, et son homonyme Sirmenit cité n. 4, supposent un roman \**čerminédo* selon Hubschmid (1950, 88: « \*CIRMĪNĒTUM »), ou \**ğembrinédo* dans notre hypothèse: il s'agira alors soit d'une réédition de la même métathèse en position intérieure, soit d'une traduction partielle pendant la période de bilinguisme sur le modèle de \**ğembro* = *zirm*.

Les formes en *zirl-* comme *zirelnus*, *zirelpaum* (1517) (*DWb* s. vv. *zirbelbaum*, *zirbelnusz*, *zirlin*) sont peut-être nées du composé *zirlinbaum* (1542) < \**zirn-lîn-baum* < \**zirm-lîm-baum* “arbre résineux nommé *zirm*”, par réinterprétation de *zirlin-*, *zirlin-* comme adjectifs dérivés.

#### 4.5. *zierm-*, *zier(n)-*

Au lieu de *i*, une partie des formes présentent une diphtongue *ie*.

Au Vorarlberg, *i* se fracture régulièrement en *iə* devant certaines consonnes, notamment devant *r* + consonne (Jutz 1960-1965, s. vv. *Birke* etc.). Au Tyrol, Schatz (1955-1956) ne signale rien de tel, mais nous nous demandons si *ir* devant consonne n’y est pas qu’une graphie pour *iər* ou *ia*.

Aux Grisons (*ziernüszli*, *tsiærnisli* à Mutten et à Obersaxen, *DWb* 31, 1220, 1576, *zierbele* à Obersaxen, Bosshard 1978, 138), la diphtongue pourrait résulter d’une contamination par le romanche *žiəmbər*.

Ailleurs (p. ex. *zierme* en Allgäu, Hubschmid 1950, 87), nous n’avons pas d’explication plausible.

### 5. Formes ladines, frioulanes et italiennes voisines

*AIS* 571 ; Pedrotti-Bertoldi 1930, 279 ; *DESF* 2, 1987, 405 ; *EWD* 3, 1989, 200-201.

#### 5.1. Hypothèse

L’éventail des formes à initiale sourde (1.1) donne l’impression de contaminations diverses entre des synonymes tels que *zirm* allemand et \**ğəmbro* indigène (cf. *cortil* et *jardin* produisant *jordil* en Romandie, *FEW* XVI, p. 19 et n. 4 p. 21, 1955). Cette hypothèse se confirme-t-elle à l’examen ?

#### 5.2. *tsirm*, *čirm*

*tsirm* au Val Gardena, au Val di Fassa et à Moena (dialectes où latin *c<sup>h,1</sup>* > *č*) ne peut être que l’allemand régional *zirm*.

Avant cet emprunt, la forme était peut-être \**čirm* que supposent aussi bien les parlers romans voisins à l’est (ci-après) que l’allemand *tschirm* dans la vallée de l’Adige (Hubschmid 1950, 87).

*čirm* à Livinallongo (*AIS* aussi *čir<sup>m</sup>*), *sirom* au Val di Fiemme présentent sans doute une voyelle épenthétique (bien qu’il n’y en ait pas dans Livinallongo *vierm* “ver”).

Val di Cembra *zirm* [*ts-*] (Aneggi 1984, 176) peut être le produit phonétique de \**čirmo*.

Ampezzo *ziérmo* [ts-] (cf. *ziél(o)* “ciel”, *dinvèrno* “en hiver”; *sìrlo* “tornade”, *šmìrbe* “graisse à roues”, *švirgolà* “courbé”, *VAnp* s. vv.) suppose un allemand dialectal *\*zierm(e)* (peut-être par diphtongaison devant *r*, cf. 4.5, 5.3).

Frioulan *zirmul* [ts-] et *cirmul* [č-] (*AIS* et *DESF* 2, 1987, 405), Comelico superiore et Cadore *zirmal*, *-ul*, *-ol* (*EWD* 3, 201) : finale en *-l* peut-être d’après l’allemand *zirbel* ; initiale *ts-* d’après l’allemand (au P. 318 du moins, *ts* n’est pas le produit phonétique de *\*č-*).

*cirmo* à Trente sera un emprunt au latin *\*čirm(o)* ou directement à l’allemand. De Trente, *zirmo* a passé en Valsugana et à Vérone.

Au 16<sup>e</sup> siècle, Trente et le Val di Non disaient *cembro* (5.5).

Tout ou partie des formes (modernes) ci-dessus remontent ou succèdent donc à un plus ancien *\*čirmo*. Puisqu’un latin *\*ĪR* devant consonne serait devenu *\*ĪR > \*er*, Hubschmid (1950, 89<sup>(1)</sup>) pose un *\*čermo* local qui aurait ensuite emprunté la voyelle de l’allemand *zirm*. Nous pensons plutôt que *čirmo* entier est emprunté, avec *č-* explicable par une adaptation à la phonologie ladine (ancienne). Hubschmid (1950, 83-84, 89) relève que le ladin a aussi emprunté à l’allemand les mots pour “tailler le bois” et “menuisier”.

### 5.3. *Badiote čier*

*čir* ou *čiar* au Val Badia et à Marebbe est donné avec monophongue ou avec diphtongue selon les sources, mais rime toujours avec les produits de *HĒRĪ* et de *INTĒGRU* (cf. Kramer 1977, 63, *EWD* s. vv. *danti(er)*, *igni(er)*, *intì(er)*, *AIS* cartes 571 *cembro*, 976 *intero*).

Pour son origine, un prototype prélatin ad hoc (tel que *\*cĒRU*) ne serait pas satisfaisant. On ne peut pas non plus partir de *\*čirm* (cf. *\*vĕrm*, *\*tĕrm > ěrmo*, *tĕrmo*), ni de *cĒRRU* “chêne chevelu” (cf. *FĒRRU > fĕr*, et différence de sens).

La seule solution semble être de supposer un emprunt du premier élément *\*zier-* d’un composé de l’allemand voisin (Pustertal) désignant l’arbre ou sa graine, tel que *\*ziernissl* (cf. 4.4-4.5 ; pour la diphtongue, cf. *dier* “dir”, *gschpiersch* “spürst”, Baur 2004, 47), avec *č-* sous l’influence du *\*čirm* indigène préexistant (supposé). La forme actuelle du Pustertal est toutefois *zirm* (Hubschmid 1950, 87), où il faudrait alors voir un emprunt interdialectal remplaçant un ancien nom local tel que *\*zier(nissl)baam*.

### 5.4. *Autres formes mixtes*

#### 5.4.1.

*čembro* (*AIS* P. 320 Pèio, Val di Sole ; autrefois plus répandu, 5.4.2, 5.5) représente peut-être une contamination entre un *\*ġembro* indigène (présumé identique au lombard alpin) et le ladin *\*čirmo*.

*čimbro* (P. 330 Mortaso) n’est pas un traitement phonétique de *\*čembro* (cf. *ġandru*, *čandru*, *temp*, *AIS* cartes 33, 930, 363), mais plutôt une altération de celui-ci sous l’influence de *\*čirmo* de régions environnantes.

\**čermo* supposé dès le 12<sup>e</sup> siècle au Val Venosta par des toponymes près de Merano et de Schlanders (Hubschmid 1950, 88) résulte peut-être lui aussi du contact de \**ǵembro* et \**čirmo*.

5.4.2. Le toponyme *Cembra*, près de Trente, est sans doute aussi tiré du nom de l'arole (Battisti 1922, 42; *DTI* s. v.). La région dit aujourd'hui *tsirm* < \**cirmo*, mais Mattioli (16<sup>e</sup> siècle) semble bien donner *cembro* pour Trente (5.5). L'aire de *-mbr-* s'étendait donc autrefois plus loin à l'est, ce qui suggère que l'histoire des formes de l'Italie du nord-est a pu être, dans les très grandes lignes, la suivante :

1. À date ancienne, partout \**ǵembro*. (Il n'y a plus de trace de la sonore \**ǵ*, mais l'hypothèse a l'avantage de diminuer le nombre des prototypes.)
2. Plus tard, l'allemand \**zirm* est emprunté dans l'aire ladine sous la forme \**čirmo* (5.2, fin).
3. À Trente et peut-être en d'autres endroits, apparition de \**cembro*, \**cimbri* par contaminations entre \**ǵembro* indigène et \**cirmo* emprunté. (Prononciation \**ts-* ou \**č-* selon les régions comme pour \**č-* roman hérité.)
4. Diversification dialectale du type \**cirmo* (5.2, 5.3).
5. Extension de \**cirmo* et de ses variantes grâce au soutien de l'allemand *zirm*.
6. Réemprunt de *zirm* (*tsirm*) dans les vallées les plus exposées à l'influence de l'allemand.

5.4.3. Hubschmid (1950, 90) s'appuie sur le toponyme *in Zimero* (1297, 1344, près de Trente) pour faire du nom de l'arole un ancien proparoxyton \**kímaro-*. Mais cette conclusion est contraire au témoignage du valtelinois (Grosio *ǵembru*, 2.3) et du roumain (*zâmbri*, 3). Rappelons plutôt que *Cembra* près de Trente s'appelle en allemand *Zimmers* ou *Zimber*.

5.4.4. Nous n'avons pas d'explication satisfaisante pour la finale de *ǵémbel* à Piazzola (P. 310), ni de *čirmen* à Castelfondo (P. 311).

5.4.5. Les *sdrember*, *strember* de Campell (16<sup>e</sup> siècle, cité par *DRG* 5, 448) ne sont que des intermédiaires imaginés par lui pour son étymologie de *dschember* par *strobilus*.

### 5.5. Le nom scientifique

Dans son choix de l'épithète spécifique *cembra*, Linné s'est appuyé « unter anderem auf das 1586 erschienene Pflanzenbuch *De plantis epitome utilissima* von Pietro

Andrea Mattioli, der die Art als *Pinus Cembro* aufgeführt hatte » ([de.wikipedia.org/wiki/Zirbelkiefer](http://de.wikipedia.org/wiki/Zirbelkiefer) 9.10, 10.13).

Mattioli écrit déjà *Cembro* dans ses *Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis Anazarbei de medica materia* (1<sup>re</sup> édition 1544; consulté seulement dans l'édition de 1570, p. 88) : « Sylvestrium [pinorum] uaria sunt genera, quæ in alpina, & maritima partiuntur. Alpinorum tria genera. [...] Tertium quòd Tridentini & Ananienses Cembro et Cirmolo uulgò uocant [...] »



*Cembro* à Trente concorde avec le toponyme *Cembra* (5.4.2). En revanche, rien ne confirme la présence du type frioulan et cadorin *cirmol(o)* dans les parlers cités par Mattioli. Il semble plutôt que, dans ce passage, seul *cembro* se rapporte à Trente et au Val di Non, deux endroits où Mattioli a séjourné, et que *cirmolo* soit en réalité la forme frioulane, que l'auteur aurait insérée ultérieurement, peut-être suite à son séjour à Gorizia, mais sans modifier le reste de la phrase en conséquence. (Consulté pour la biographie de Mattioli : [it.wikipedia.org/wiki/Pietro\\_Andrea\\_Mattioli](http://it.wikipedia.org/wiki/Pietro_Andrea_Mattioli), 6.13.)

Le *cembro* ainsi attesté dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle pour Trente [*\*ts-* ?] et le Val di Non [*\*č-*] a dû y être remplacé par *\*cirmo* peu après, puisqu'on trouve déjà *cirmo* en 1701 dans un texte de la province de Belluno (Tomasi 1983, 48), cf. aujourd'hui Trente *zirmo* [*ts*] (Quaresima 1964, 517), *Cembra zirm* (Aneggi 1984, 176), Fâver, Tuenno *θirm*, *širm* (AIS P. 332, 322).

### 5.6. Conclusion

En résumé (de la partie 5), nous avons tenté de montrer que toutes les formes à initiale sourde résultent de contaminations diverses et de date diverse entre termes indigènes (initialement *\*ġembro*) et termes allemands (principalement *zirm*, peut-être d'ailleurs issu lui-même de *\*ġembro*, 4.3.2).

Au 16<sup>e</sup> siècle, le tableau a dû être à peu près celui-ci (5.4.2, 5.5) :

- *zirm* en allemand régional ;
- *\*cirm(o)* en ladin et peut-être dans quelques autres dialectes : emprunt à l'allemand ;
- *\*cembro* au Trentin : issu d'une contamination entre *\*ġembro* local (dans notre hypothèse) et *\*cirmo* emprunté (tous deux disparus depuis lors).

Des formes *\*čermo* et *čimbro* (5.4.1) ont dû exister aussi.

Par la suite, la pression poursuivie ou renouvelée de l'allemand a causé l'extension de *\*cirm(o)* aux dépens de *\*cembro*, et de *tsirm* aux dépens de *\*čirm* (5.4.2).

Ce schéma rend compte plus ou moins plausiblement de presque toutes les formes (exceptions : 5.4.4, peut-être 5.3, peut-être 5.4.1 c).

## 6. Reconstruction

En résumé (des parties 1 à 5) :

- (a) Le mot romanche et lombard alpin, compte tenu du roumain, doit remonter à *\*GIĚMBRU* (2 et 3.4).
- (b) Le synonyme roumain, trop proche pour ne pas être apparenté, remontera à *\*GIAMBRU* ou *\*GIĚMBRU* (3).
- (c) L'allemand régional *zirm* (Tyrol, etc.) semble devoir s'expliquer par un emprunt au roman *\*ġembro* v. *sim.*, malgré la difficulté phonétique (4.3.2).
- (d) Les formes diverses du Trentin-Haut Adige, de Haute Vénétie et du Frioul remontent peut-être toutes à des contaminations de dates diverses entre formes indigènes (initialement *\*ġembro*) et formes allemandes (initialement et principalement *zirm*) (5.6).

## 7. Étymologie

7.1 Étant donné le grand nombre de mots celtiques en romanche et en italien du nord, une initiale \*GIAM- (?) / \*GIEM- fait penser au nom celtique de l'“hiver”, ce qui ne serait pas absurde car d'une part l'arole est l'arbre qui supporte le climat le plus froid, d'autre part une présence celtique est connue dans la région danubienne.

\**giam*- “hiver” est bien attesté en gaulois (Delamarre 2003, 178). Ce vocalisme qui se retrouve dans l'arménien *jean*, génitif de *jiwn* “neige”, représente \**g<sup>h</sup>iyŋ-* (cf. Brugmann 1906, 135), forme refaite du degré zéro commune à tout ou partie de l'indo-européen d'Europe (dont le latin *hiems*).

Le rendu du gaulois \**giam*- par le latin \*GIEM- s'explique peut-être par une adaptation à la phonétique latine, comparable à CASTĀNEA > CASTĪNEA, ἔβδομάς > \*ĒDĪMA “semaine”, et d'autres.

Le glissement sémantique “hiver” > “(grand) froid” est connu dans une partie des mots indo-aryens et grecs apparentés.

Le suffixe serait le même que dans l'indo-européen \**ud-ro-* “aquatique”, qui dans plusieurs langues filles désigne la “loutre”.

L'arole aurait donc été nommé en celtique alpin et carpatique \**giam-ro-* “celui du froid”<sup>6</sup>.

7.2. La principale difficulté réside dans l'étymologie celtique d'un mot roumain. Il ne semble pas que d'autres mots celtiques aient passé en roumain (à part ceux déjà adoptés par Rome, comme CARRUS, CABALLUS). Les mots de substrat en roumain (cf. Brâncuş 1983) ne semblent jamais être celtiques<sup>7</sup>.

L'archéologie indique une présence celte notamment en Transylvanie aux 4<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> siècles avant notre ère (Cunliffe 2001, cartes 20, 21). Faut-il supposer un mot de substrat celtique en dace ? C'est improbable.

La question de l'étymologie reste donc ouverte et la conclusion principale de notre étude réside dans la reconstruction (6 *a-b* et peut-être *c-d*).

Rémy VIREDAZ

<sup>6</sup> De là aussi le nom slave et roumain du “bison” (3.2) ? Dans ce cas, le zoonyme slave serait emprunté au roumain \**dzâmbbru* (par le vieux bulgare) et non l'inverse.

<sup>7</sup> Parfois considéré comme celtique, roum. *jep* “pin rampant” est à notre avis un hypocoristique de *jneapăn* “id.” (et \*JUPPU REW<sup>3</sup> 4628a de JŪNĪPERU).

## Bibliographie

- ALRN, 1956-1961. *Atlasul lingvistic român: serie nouă*. Petrovici, Emil/Pătruț Ioan, et al., Bucarest, Académie.
- Aneggi, Aldo, et Rizzolatti, Piera, 1984. *Dizionario cembrano*, S. Michele all'Adige, Museo degli usi e costumi.
- Battisti, Carlo, 1922. *Studi di storia linguistica e nazionale del Trentino*, Florence, Réimpr. Sala, Forni, 1986.
- Baur, Wolfgang Sebastian, 2004 [2003]. *Puschtra Mund Art: Gedichte und Nachdichtungen in Pustertaler Mundart*, Berlin, Goiapui.
- Bertoldi, Vittorio, 1930. «Relitti prelatini comuni alle Alpi ed ai Carpazi», *AGI* 24, 87-98.
- Bosshard, Hans Heinrich, 1978. *Mundartnamen von Bäumen und Sträuchern in der deutschsprachigen Schweiz und im Fürstentum Liechtenstein*, Zurich, Société forestière suisse.
- Brâncuș, Grigore, 1983. *Vocabularul autohton al limbii române*, Bucarest, Editura științifică și enciclopedică.
- Brugmann, Karl, 1906. *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. II<sup>2</sup>/1 Lehre von den Wortformen und ihrem Gebrauch: Allgemeines, Zusammensetzung, Nominalstämme. Strasbourg, Trübner.
- Cunliffe, Barry, 2001. *Les Celtes*. Trad. Patrick Galliou, Paris, Errance. (*The Ancient Celts*, Oxford University Press, 1997.)
- DEG, 1995. Gabriele Antonioli, Remo Bracchi, *Dizionario etimologico grosino*, Grosio, Biblioteca comunale, Museo del costume.
- Delamarre, Xavier, 2003. *Dictionnaire de la langue gauloise<sup>2</sup>*, Paris, Errance.
- DTI, 1996. Giuliano Gasca Queirazza et al., *Dizionario di toponomastica. Storia e significato dei nomi geografici italiani*, Milano, Garzanti.
- DWb, 1854-1971. *Deutsches Wörterbuch* von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm. Réimpr. Deutscher Taschenbuch Verlag 1984, 1999; <dwb.uni-trier.de>.
- Gartner, Theodor, 1883. *Raetoromanische Grammatik*, Heilbronn, Henninger.
- Graßmann, Hermann, 1870. *Deutsche Pflanzennamen*, Szczecin, N. Graßmann.
- Hubschmid, Johannes, 1950. «Vorindogermanische und jüngere Wortschichten in den romanischen Mundarten der Ostalpen», *ZrP* 66, 1-94.
- Hubschmid, Johann Ulrich, 1942. C. r. de Carlo Battisti, *Dizionario toponomastico atesino*. *ZrP* 62, 107-128.
- Iliescu, Maria, 1977. «Retoromana și cuvintele românești de substrat», *SCL* 28, 181-186. Repris dans 2008, 405-413.
- Iliescu, Maria, 1980. «Les affriquées sourdes roumaines en perspective romane», *RRL* 25, 97-100. Repris dans 2008, 427-431.
- Iliescu, Maria, 2008. *Miscellanea Romanica (1956-2007)*, Cluj, Clusium & Scriptor.
- Ivănescu, Gheorghe, 1980. *Istoria limbii române*, Iași, Junimea.
- Jokl, Norbert, 1945. «Zur Frage der vorrömischen Bestandteile der alpinlombardischen und rätoromanischen Mundarten», *VR* 8, 1945-1946, 147-215.
- Jud, Jakob, 1911. «Dalla storia delle parole lombardo-ladine», *BDR* 3, 1-18 et 63-86.
- Jud, Jakob, 1946. «Bemerkungen zum Aufsatz: Zur Frage der vorrömischen Bestandteile der alpinlombardischen und rätoromanischen Mundarten von Norbert Jokl», *VR* 8, 1945-1946, 216-219.

- Jutz, Leo, 1960-1965. *Vorarlbergisches Wörterbuch*, Wien, ÖAW, 2 vol.
- Kluge-Mitzka, 1967. Friedrich Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 20. Auflage bearbeitet von Walther Mitzka, Berlin, de Gruyter.
- Kluge-Seebold, 1995. Friedrich Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 23. Auflage bearbeitet von Elmar Seebold, Berlin, de Gruyter.
- Kramer, Johannes, 1977. *Historische Grammatik des Dolomitenladinischen. 2: Lautlehre*, Gerbrunn bei Würzburg, Lehmann.
- Marzell, Heinrich, 1943-1979. *Wörterbuch der deutschen Pflanzennamen*. Leipzig, Hirzel, 5 vol. (Volume 3, 1977.) Réimpr. 2000.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1936. «Zur Geschichte von lat. *G<sup>e</sup>*, *G<sup>i</sup>* und *J* im Romanischen», *VR* 1, 1-31.
- Muret, Ernest, 1933. Article *arole* du *Glossaire des patois de la Suisse romande* (Genève, Droz), vol. 1, 1924-1933, 626-628.
- Osthoff, Hermann, 1901. *Etymologische Parerga*, Leipzig, Hirzel.
- Panțu, Zacharia C., 1929 [1906]. *Plantele cunoscutе de poporul român<sup>2</sup>*, Bucarest, Casa Școalelor.
- Pedrotti, Giovanni, et Bertoldi, Vittorio, 1930. *Nomi dialettali delle piante indigene del Trentino e della Ladinia Dolomitica*, Trento, Monauni.
- Pfister, Max, 1985. «Entstehung, Verbreitung und Charakteristik des Zentral- und Ostalpen-Romanischen vor dem 12. Jahrhundert (mit einem Korreferat von G. P. Pellegrini)», in: Beumann, Helmut/Schröder, Werner (ed.), *Frühmittelalterliche Ethnogenese im Alpenraum*, Sigmaringen, Thorbecke.
- Pușcariu, Sextil, 1928. «Pe marginea cărților», *Dacoromania* 5, 1927-1928, 744-800.
- Quaresima, Enrico, 1964. *Vocabolario anaunico e solandro: raffrontato col trentino*, Venezia/Roma, Istituto per la collaborazione culturale.
- Rosetti, Alexandru, 1978. *Istoria limbii române, 1: De la origini pînă în secolul al XVII-lea*. Bucarest, Editura științifică și enciclopedică.
- Sala, Marius, 1976. *Contributions à la phonétique historique du roumain*, Paris, Klincksieck.
- Schatz, Josef, 1955-1956. *Wörterbuch der Tiroler Mundarten*, Innsbruck, Universität, 2 vol., Réimpr. 1993.
- Schneider, Elmar, 1963. *Romanische Entlehnungen in den Mundarten Tirols: ein dialektgeographischer Versuch*, Innsbruck, Universität.
- Schw. Id., 1881-. *Schweizerisches Idiotikon. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache*, Frauenfeld, Huber; <idiotikon.ch>.
- Stampa, Renato, 1937. *Contributo al lessico preromanzo dei dialetti lombardo-alpini et romanci*, Zurich, Niehans.
- Tomasi, Giovanni, 1983. *Dizionario del dialetto di Revine [e del dialetto bellunese arcaico]*, Belluno, Istituto bellunese di ricerche sociali e culturali.
- VAnp, 1982-1988. *Vocabolario anpezan*, Quartu, B. Monica/Kramer, Johannes/Annerose Finke (ed.), Gerbrunn bei Würzburg, Lehmann, 4 vol.
- Viredaz, Rémy, 2013. «Est-alpin \*ARTĪCŌRIUM <regain>», in: *ACILFR XXVI*, VII, 4384-4393.